

---

M A N U S C R I T

---

# ***LES SUBTILITÉS DU DÉSAMOUR***

**d'Anahí Ribeiro**

**traduit de l'espagnol (Argentine) par  
Adeline Isabel-Mignot**

**cote : ESP21D1261**

**année d'écriture de la pièce : 2020  
année de traduction de la pièce : 2021**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».**

## Personnages

AUTRICE d'Elle

AUTEUR de Lui

ELLE

LUI

*L'Autrice au public. Plateau nu.*

AUTRICE – « L'idée, c'est que ce soit deux personnages. Une histoire simple, sans prétention ; et pas trop longue, parce que sinon le critique s'ennuie, s'impatiente, il a envie de s'en aller. Et une fois qu'il est parti, il ne sait même pas ce qu'il a vu et il écrit n'importe quoi. Le mélodrame non plus ça ne passe pas bien, les gens veulent quelque chose de plus léger, compréhensible. C'est ça qui vend. Avec de la poésie et un peu d'humour. Et on oublie les subtilités, tu veux, parce que la vie en est pleine et que moi j'en ai ras-le-bol des subtilités. » C'est ce qu'il m'a dit. Sa bouche a lâché tout ça au moment même où je lui ai proposé d'écrire une histoire d'amour. Je lui en ai parlé parce que je pensais qu'il refuserait. J'avais juré qu'on n'écrirait plus jamais ensemble, mais il a insisté, alors j'ai posé mes conditions. Ce n'est pas la première fois qu'on le fait, mais ça sera la dernière. C'était notre travail, on est auteurs. On a écrit pas mal de pièces. Elles ont eu un plus ou moins bon accueil, certaines ont été plus remarquées que d'autres, mais elles ont toutes été montées, ce qui n'est pas rien. Sauf une que je n'ai pas voulu mettre en scène, et ça ne s'est pas fait. « Je ne veux pas de décor », il a précisé. « Alors trouve comment la situer. » « Trouve comment la situer », dixit le même qui demandait de la poésie et de l'humour.

AUTEUR – Parce que ce n'est pas mon fort, moi je suis plus sur la construction. Je suis génétiquement incapable de situer une histoire, et une histoire d'amour, encore moins. Moi je peux trouver les erreurs de structures à la première lecture. Quand quelque chose ne colle pas, je m'en rends compte très vite. Et si pour moi ça ne colle pas, ça m'énerve et je n'arrive plus à dormir tant que je n'ai pas trouvé comment dégripper le coincement.

AUTRICE – Ce mot n'existe pas.

AUTEUR – Ce n'est pas moi qui aurais choisi d'écrire une histoire d'amour, mais elle, elle a quelque chose de pas réglé avec ça. L'amour est une constante chez tous ses personnages. L'amour, et les femmes fatales, de celles qui brisent le cœur. Ça ne me dérange pas, je les trouve même plus amusantes que les éternelles amoureuses transies. Mais comme c'est moi qui ai choisi le sujet de notre dernière pièce...

AUTRICE – ... l'influence des Dieux païens dans la société actuelle...

AUTEUR – ... cette fois-ci c'était son tour. Et nous voici, avec une histoire d'amour. Et le fait de choisir deux personnages, c'est parce que c'est plus facile de faire coïncider les plannings de répétitions que pour quatre ou cinq, comme tu préfères toi.

AUTRICE – Ça, je te l'accorde.

AUTEUR – (*au public*) Parce que vous êtes là ! Sinon elle aurait continué à discuter jusqu'à demain, pour me convaincre qu'il faut un narrateur, une femme malheureuse, un jeune homme qui apprend la vie, et une contremaître pour mener à la baguette un orchestre qui du départ, ne va pas coller. Parce qu'en amour, du départ, les choses ne collent pas.

AUTRICE – (*au public*) Et c'est dans cet esprit qu'on va commencer la traversée vers une histoire qui soit poétique et drôle, un brin ironique et sarcastique, avec un peu de magie, et un petit air d'espoir... tourné vers le futur. Quelque chose comme ça. En tout cas pour commencer, pour avoir une ligne directrice. (*Silence.*) Bon, alors... Lui et elle.

AUTEUR – Tout à fait.

AUTRICE – Enfin... aujourd'hui une histoire d'amour ça peut être...

AUTEUR – Non, non. Lui et elle.

AUTRICE – Ok. Conservateur. Je m'adapte.

AUTEUR – (*au public*) C'est faux, elle ne s'adapte pas. Elle cherche toujours un moyen pour me faire dire ou me faire faire ce qu'elle veut que je dise ou que je fasse, en ayant l'impression que c'était mon idée. Elle dit, l'air de rien, « lui et elle », et moi je dis « tout à fait », alors elle dit « enfin, aujourd'hui » juste pour me faire approuver son idée. Et moi je marche systématiquement. Un jour je ne vais pas marcher et ça va mal se terminer.

AUTRICE – C'est bon ?

AUTEUR – Je te laisse le temps. Le lieu (*Elle le regarde.*) De la situation je veux dire...

AUTRICE – Oui, oui. (*Elle réfléchit.*) Il peut y avoir des objets ?

AUTEUR – Combien ?

AUTRICE – (*Elle énumère à voix basse.*) Mettons, maximum dix. Au plus.

AUTEUR – Empilables.

AUTRICE – Oui, empilables, « imbricables ».

AUTEUR – Qui, contrairement à « coïncement », n'existe pas. (*Au public.*) Imbricable, ça n'existe pas.

AUTRICE – Je continue ? Il faut que ce soit de nuit parce que...

AUTEUR – Parce que tu ne saurais pas à quoi ressemble la ville à sept heures du matin. (*Au public.*) Quand elle se lève tôt c'est forcément en rapport avec une insomnie, ce qui la maintient dans un parfait état de mauvaise humeur jusqu'à ce qu'elle retourne se coucher, tard, une fois de plus.

AUTRICE – (*au public*) Ça n'a rien à voir avec l'insomnie, je peux facilement fonctionner sans dormir une ou deux nuits, voire trois. Moi ça stimule ma créativité quand je ne dors pas. Par contre lui, c'est un homme sain, qui a une vie réglée, une alimentation équilibrée, et qui se lève tous les matins à huit heures, du pied gauche. Si c'est pour me sentir comme ça jour après jour, je préfère que ce soit après midi.

AUTEUR – Peu importe, la nuit ça me va.

AUTRICE – Un toit-terrasse. J'aime l'idée des toits-terrasses solitaires la nuit, de la ville contemplée la nuit depuis les toits. Éclairée par la lune et par le reflet de la lumière des autres immeubles. Une nuit calme, avec un ciel dégagé, étoilé...

AUTEUR – J'aime bien. Ni trop original, ni trop banal. Ils se rencontrent... par hasard ?

AUTRICE – Pour la première fois.

AUTEUR – Ce ne sont pas des adolescents.

AUTRICE – Je ne préfère pas.

AUTEUR – Deux âmes en peine. (*Au public.*) Sans souffrance, pas de drame, et sans drame, pas de force tragique pour nous soutenir. Le bonheur ça dure trois minutes, on ne fait rien avec ça, alors qu'avec la souffrance...

AUTRICE – On peut vivre une vie entière. On continue ?

AUTEUR – Tu as dit que tu voulais qu'elle soit plus âgée que lui, non ?

AUTRICE – Non, mais j'aime l'idée. Et lui, tu crois que tu vas t'en sortir avec lui ?

AUTEUR – Bien sûr, pourquoi je ne m'en sortirais pas ? Il n'y a pas de raison que ce soit un imbécile, il est plus jeune, c'est tout.

AUTRICE – Très bien. Commençons. Elle apprend... l'astronomie, et ce soir, elle est sur le toit, avec son télescope fait maison, et elle attend de voir passer une comète. Elle a une petite chaise pliante et peut-être une couverture. (*Une actrice, « Elle », entre avec une couverture, une chaise de plage et un télescope. Elle les place sur le plateau et observe par la lunette du télescope.*) Elle s'apprête à rester toute la nuit.

AUTEUR – Bien. (*Il réfléchit.*) Il faut qu'il y ait une corde (*Il sort puis revient avec une corde qu'il attache d'un bout à l'autre du plateau*) parce qu'il arrive avec une bassine

de linge à étendre et une chaise. (*Un acteur, « Lui », entre avec les éléments décrits et se met à étendre des draps.*) Il étend des draps. Il faut voir quel genre de draps, pour que l'éclairagiste puisse faire un joli contre et donne un peu de chaleur à la scène.

AUTRICE – Je m'en charge, continue.

AUTEUR – Il étend des draps et des vêtements de bébé.

AUTRICE – Il a un enfant ?

AUTEUR – Oui.

AUTRICE – Pourquoi est-ce qu'il a un enfant ?

AUTEUR – Parce que j'ai envie qu'il ait un enfant.

LUI – Bonsoir !

AUTRICE – Elle lui répond par un geste.

AUTEUR – Il étend le linge, la regarde de temps en temps.

AUTRICE – Elle en fait autant lorsqu'il ne la regarde pas.

LUI – Zut !

AUTEUR – Il y a une tache qui n'est pas partie.

ELLE – La rouille ça ne part pas.

LUI – Pardon, qu'est-ce que vous avez dit ?

ELLE – Que la rouille, ça ne part pas.

LUI – Ah non ? (*Elle fait signe que non.*) On m'a dit qu'en faisant bouillir...

ELLE – Il faut frotter la tache avec du jus de citron et une cuillère de bicarbonate avant le lavage, et à ce moment-là, eau chaude. Et si c'est du blanc, il faut laisser tremper avec de la javel et de la lessive.

LUI – Ça, on ne me l'avait pas dit... Merci ! (*Il continue à étendre le linge.*)

AUTEUR – C'est vrai ?

AUTRICE – Quoi ?

AUTEUR – La javel ?

AUTRICE – Oui, je l'ai trouvé sur internet.